

LE FIEF DE NOTRE-DAME

(Suite)

L'IMAGERIE

Québec est un musée d'art, de grand ART; je dis "un musée de peinture," ce qui exclut de suite toute cette importation de pacotille en faux bronze, ou en vrai bronze, dont, sans pitié, on nous afflige depuis quelques années. Si, pour les valeurs humaines, ou ce que l'on décore de ce titre, il y a du risque à se faire connaître, l'art échappe à ce danger pour peu qu'il soit ancien, et en tout cas je rêve d'un homme à part, à la fois esthète et maître-écrivain, qui nous aiderait à comprendre et mieux apprécier les peintures magistrales dont la divine Providence s'est plu à nous enrichir. Il nous dirait en même temps la provenance de ces œuvres, en discuterait, et affirmerait à l'occasion, l'authenticité, l'occasion revenant souvent, et il me semble que nous serions plus reconnaissants à Dieu, pour les dons sans prix et presque sans mesure qu'il nous a faits.

Bien plus modeste évidemment sera le présent article, puisqu'il doit se limiter à quatre ou cinq pages et rester, autant que possible, dans le cadre de notre étude générale sur *Notre-Dame de Québec*. Cette étude comporte l'imagerie de la Sainte-Vierge: je prends le mot au sens qu'il avait encore au dix-septième siècle, puisque, de là, de ce dix-septième siècle, nous partons toujours, et que là, du reste, il est toujours bon de remonter. On nous l'a dit:

C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

Et donc, dès ce temps-là, dès l'origine, le goût des belles choses se manifeste en Nouvelle-France. Si nous avons place pour cela, nous citerions une lettre du Père Lallemant à un peintre de France, où il lui décrit par le menu le daïs qu'il voudrait avoir pour son maître-autel de Notre-Dame de